

J'ai été chassé de mon pays, il y a exactement 53 ans. Mais depuis 22 ans (sauf les 2 années Coronavirus) je me rends en Haïti pour suivre les projets de développement que menaient les associations du Collectif Haïti Occitanie. J'y ai croisé, écouté et partagé avec des hommes, des femmes et des enfants démunis de tous les moyens pour satisfaire leurs besoins essentiels. J'y ai découvert que nous avons un peuple dépouillé de sa diversité culturelle (une richesse) par des envahisseurs religieux qui imposent leur vision aliénante d'un monde qui ne se construit pas ici-bas mais qui n'est qu'espéré là-haut. J'ai vu à l'œuvre une infinité de groupes et partis politiques qui n'ont pas la culture du bien commun, qui portent comme unique projet la conquête du pouvoir et qui garantissent à leurs membres une promotion politique et économique. Dans le concert des nations mon pays n'a qu'un classement très défavorable du plus pauvre des Amériques. Les Universités forment des cadres mais la situation socio-économique du pays les poussent - comme depuis plus de 70 ans- à l'exil. Globalement la majorité des plus formés, les plus dynamiques, ceux et celles qui refusent la précarité ont grossi les rangs des diasporas haïtiennes du monde.

Ce sont ces haïtiens du dehors du pays qui fournissent à ceux de l'intérieur les moyens de leur consommation. Le pays affiche d'énormes faiblesses (système éducatif, structures de santé, production agricole, organisations sociales, moyens de transport, acteurs économiques, responsables politiques...). Des potentialités sont présentes (société civile éclairée et agissante, peuple de travailleurs, un système agraire à rénover, des ressources alimentaires à réhabiliter, des productions artistiques à valoriser, des investissements productifs à prioriser sur des dépenses somptueuses improductives et volonté affichée du respect du bien ...).

Quand j'ai fini de mettre des mots sur les maux d'Haïti et que j'ai pu trouver quelques notes d'espoir pour affirmer ma foi en un possible développement, j'ai du mal à comprendre et à accepter cette expression : « la SOLUTION HAÏTIENNE ».

Ceux et celles qui injectent plus de 2 milliards de dollars l'an dans l'économie domestique d'Haïti, ceux et celles qui comme moi ont investi dans une activité qui sert la cause du peuple ; ceux et celles qui souhaiteraient transférer leurs compétences dans l'économie du pays, n'auraient-ils pas leur mot à dire, des propositions à faire et des choix à éclairer dans une action politique de piètre qualité ? Ces femmes et hommes reconnus pour leurs réussites dans les études et leurs engagements scientifiques, sociaux, politiques et entrepreneuriaux dans leur société d'accueil et de vie, seraient normalement plus désintéressés que ceux et celles qui se cherchent une situation ou un avenir personnel.

Serions-nous l'unique nation au monde à se priver des richesses de sa diaspora ?

Merci à ceux et celles qui cherchent à soutenir Haïti et à offrir à son peuple les moyens de réduire ses souffrances. Les solutions à la crise ne peuvent s'affranchir de la diplomatie internationale (nous sommes trop dépendants). Souhaitons que les interventions ne soient pas trop invasives ! Il est nécessaire que les choix électoraux, qui doivent s'opérer, ne dépendent que des Haïtiens (ceux du dedans comme ceux du dehors / si ces derniers récupèrent, pour la partie volontaire, leur nationalité d'origine).

Voilà les vœux que formule un Haïtien qui voudrait qu'enfin des solutions pérennes soient trouvées, pour la plus grande satisfaction d'un peuple qui souffre.

<https://maxcadet.wixsite.com/maxcadet>